

Québec français



La bibliothèque publique Une ressource à exploiter

Monique Lebrun

Number 62, May 1986

Littérature de jeunesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49094ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebrun, M. (1986). La bibliothèque publique : une ressource à exploiter. *Québec français*, (62), 81–82.

Une ressource à EXPLOITER



h

élène Charbonneau,
qu'est-ce qu'un bon
lecteur, d'après vous ?

Pour moi, le bon lecteur est celui qui aime lire, sans nécessairement lire tous les jours. Généralement, il décode facilement et lit avec plaisir. La lecture fait partie de sa vie, tout comme la télévision, par exemple, fait partie de la vie de bon nombre de gens. Que diriez-vous aux parents qui veulent développer le goût de la lecture chez leurs enfants ? Les parents devraient s'intéresser aux contenus des livres en fonction des intérêts de

leurs enfants. Si les parents considèrent eux-mêmes la lecture comme une de leurs activités privilégiées, leurs enfants ne manqueront pas d'être influencés par leur attitude. En somme, il faut illustrer ses propos par l'exemple. Bien sûr, il y aura toujours les cas extrêmes, les non-lecteurs, d'une part, les boulimiques de lecture, de l'autre. Dans les premiers cas, je conseillerais aux parents de se baser sur les intérêts profonds de leur enfant : s'il aime les automobiles, pourquoi ne pas lui proposer un livre sur le sujet ? Par la suite, on peut varier les genres de livres. Certains enfants, par exemple, préfèrent les documentaires aux œuvres de fiction, car ils exigent une lecture moins suivie, moins linéaire : on peut même trouver des documentaires sous forme de B.D. Quand aux boulimiques, leur attitude peut révéler une fuite du réel. Parlons-leur de leurs lectures afin d'éveiller leur sens critique et de les obliger à devenir plus sélectifs, en s'adonnant, par exemple, à d'autres formes de loisirs.

Vous venez de parler de bandes dessinées : quelle est au juste votre position sur ce sujet ?

Je sais, par expérience, que la bande dessinée fait peur à bien des parents. Il est vrai qu'elle n'aide pas à devenir un bon lecteur. Cependant, j'y vois, quant à moi, un faux problème. On peut dire que, si la B.D. n'existait pas, certains enfants ne liraient pas du tout. D'autre part, malgré l'abondance des B.D., le nombre de bons lecteurs ne diminue pas. La B.D. constitue un très bon mode d'accès à l'imaginaire et, à cause de cela, on ne devrait pas la traiter comme une sous-littérature. Bien sûr, la psychologie des personnages est un peu sommaire, mais le médium est extraordinaire à divers niveaux : il y a de l'action, de l'humour, une incarnation des personnages autrement que dans de longues descriptions. La B.D. correspond parfaitement au besoin de réalisme des enfants, à leur besoin d'identification.



monique lebrun

Conseilleriez-vous aux parents d'aller à la bibliothèque avec leurs enfants ?

Oui, s'ils ont une attitude souple et ouverte. Vous savez, certains parents ne veulent faire lire à leurs enfants que les livres d'auteurs qu'ils connaissent déjà : Jules Verne, la comtesse de Ségur, Charles Perreault, Hergé. Comme les enfants veulent leur faire plaisir, il en résulte parfois des expériences de lecture ratées. On devient un bon lecteur non par obligation, mais par plaisir. D'autre part, les parents ont peu de temps pour connaître les nouveaux auteurs. Pour y remédier, nous publions, à la Ville de Montréal, des bibliographies sélectives par genres, par auteurs, par tranches d'âges, bibliographies que nous remettons aux enfants, à leurs parents, aux enseignants.



Nous pourrions y ajouter cet ouvrage que vous venez de publier, Livres en langue française pour les jeunes, qui comporte plus de 4 000 titres (voir recension dans ce numéro). Avez-vous des usagers d'âge préscolaire ?

Oui, de plus en plus. Certains parents sont étonnés d'apprendre, en venant chez nous avec leurs autres enfants, qu'ils peuvent inscrire leur tout-petit de deux ans. Je crois qu'il faut commencer à présenter des livres aux enfants dès l'âge du hochet. Le livre-jeu, parfois tout carton, en plastique ou en tissu, s'est beaucoup développé depuis dix ans.

Pourriez-vous nous expliquer sommairement la politique de prêt des bibliothèques de la ville de Montréal ?

Elle ne nous est pas exclusive : plusieurs villes de la province en ont de semblables. L'utilisation de la bibliothèque est gratuite pour tout résident de la ville ; pour les autres, on demande de légers frais d'inscription. Les enfants peuvent emprunter cinq livres à la fois pour une durée qui peut aller jusqu'à trois semaines. Nous prêtons aussi des revues, des posters, des cassettes audio ; les cassettes vidéo et les jeux, cependant, ne sont utilisables que sur place.

Nous nous efforçons de tenir nos collections à jour. Ainsi, récemment, nous avons dû acheter rapidement, pour nos succursales, des exemplaires supplémentaires de *Le Livre dont vous êtes le héros*, tellement la demande de prêt était forte chez les garçons de dix à quatorze ans. Tous les deux ou trois ans, la Bibliothèque tient un solde de ses surplus de livres : certains se montent des collections à coups de vingt-cinq cents l'exemplaire.

Les bibliothèques offrent-elles aux enfants d'autres services que le prêt ?

Dans les bibliothèques de quartier, nous avons un très grand nombre d'activités d'animation du livre. Par exemple, nous créons des clubs de lecture qui regroupent l'élite de nos lecteurs. Ainsi, pour faire la promotion du roman policier, des bibliothécaires ont créé avec ces lecteurs une agence fictive de détectives qui a procédé à des enquêtes littéraires. Certaines succursales ont leur « Journal de la bibliothèque » où paraissent poèmes, critiques, jeux, recettes, tous rédigés par les enfants, de même que des bibliographies. Nous avons tenu durant trois ans, jusqu'en juin 1985, une chronique télévisée sur le livre de jeunesse, MAG 26. Les parents connaissent peut-être nos heures du conte, mais nous offrons aussi des ateliers d'écriture et de B.D.. Nous présentons des films, des spectacles de théâtre, de mime, de magie, de clown, le samedi ou après les classes. Nous invitons régulièrement les jeunes

à rencontrer des auteurs et des illustrateurs québécois. Si un enseignant désire amener toute sa classe dans l'une de nos bibliothèques, il n'a qu'à communiquer avec nous. En ce qui concerne nos heures du conte, nous utilisons tableau de feutrine, diapositives et marionnettes. Celles-ci peuvent être faites par les enfants ou manipulées par eux. Après le conte lui-même, il nous arrive de demander aux enfants de dessiner leur personnage préféré. Afin que leurs enfants s'intègrent mieux au groupe, il est rare que les parents assistent à ces heures du conte.

En résumé, Hélène Charbonneau, êtes-vous de celles qui croient à la popularité de la lecture chez les jeunes ?

Malgré un préjugé tenace, la lecture me semble plus populaire qu'auparavant, et nos statistiques le prouvent. Ainsi, en 1951, alors que la population d'enfants de la Ville de Montréal était de 249 000, nous avons prêté 107 866 livres. En 1985, pour une population moindre de jeunes, soit environ 136 500, nous en avons prêté 1 316 828. Je trouve encourageant que de plus en plus de parents se préoccupent de la lecture et que les bibliothèques enrichissent sans cesse leurs collections. Il y a aura toujours un nombre limité de vrais lecteurs de livres difficiles, mais, à cause de la diversité des livres, tous ont la possibilité de découvrir la lecture.

Quelques données statistiques sur le réseau de bibliothèques de la ville de Montréal

(Source : Ville de Montréal, Service des activités culturelles, Division des bibliothèques)

1. Population desservie, en 1984 : 1 005 000 (enfants et adultes) *
2. Nombre de bibliothèques : 24 (au 31 décembre 1984)
3. Personnel (bibliothécaires, techniciens et autres) : 378
4. Nombre de documents imprimés (livres ; périodiques exclus) dans les bibliothèques pour enfants : 419 798
5. Nombre de livres d'enfants prêtés, en 1984 : 1 137 396
6. Nombre de posters d'enfants prêtés, en 1984 : 6 434
7. Nombre de documents audio-visuels pour enfants prêtés en 1984 : 20 677
8. Nombre d'heures du conte en 1984 : 1 118

* 64 625 adultes et 36 038 enfants résidents effectivement abonnés et inscrits au fichier.